

L'HOMME DE LA ROCHE.

CHRONIQUE

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an. . . . 16 francs.

Pour six mois. . . . 8

Pour trois mois. . . . 4

Ou s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,

Rue Mercière, 58 au 1^{er}.

DE LA VILLE DE LYON,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte.

On rendra compte de tous les ouvrages dont 2 exemplaires seront déposés au Bureau.

Journal des intérêts locaux et du département du Rhône. — Extrait des journaux. — Faits divers. — Littérature. — Théâtres. — Tribunaux. — Variétés. — Modes et Annonces. — Lithographies, etc.

CHRONIQUE LOCALE.

Conformément à un avis de M. le maire, en date du 22 de ce mois, il sera, le vendredi 7 février prochain, à une heure après midi, procédé en séance publique, à l'adjudication des travaux de pavage, remblais et maçonnerie à faire pour la rectification du nivellement du Port-Neuville; travaux dont le devis s'élève à 7,500 fr. y compris 190 fr. 40 c. pour dépenses imprévues.

L'adjudication de la fourniture du bois de fascinage, pour les travaux à exécuter au polygone de l'école d'artillerie de Lyon, aura lieu le 10 février prochain.

M. le maire de Lyon donne avis que le 17 février prochain, à une heure après-midi, il sera procédé par lui, assisté de MM. ses adjoints, en séance publique, à l'adjudication, à la chaleur des enchères, à la ferme du marché aux chevaux établi sur la place Louis XVIII, à Lyon.

Cette ferme aura une durée de cinq années et dix mois, qui commenceront le 1^{er} mars 1840 et finiront le 31 décembre 1845.

La première mise à prix sera au par dessus de la somme de 1.500 fr.

FEUILLETON.

Nous empruntons à l'Artiste Méridionale le feuilleton suivant :

LE PERRUQUIER.

Après le peintre et le statuaire, hommes souvent fort remarquables, le perruquier peut figurer avec honneur parmi les artistes du second ordre. Tous les perruquiers à la vérité ne se ressemblent pas, il y a des rangs parmi eux comme parmi les poètes. Étudié dans les sommités, le perruquier peut être homme d'esprit; on lui a toujours contesté le génie. Si parmi les têtes illustres de nos galeries ou de nos musées, on ne voit jamais figurer celles de nos grands perruquiers; on n'y en rencontre plus d'une, qui n'y est peut-être arrivée, ou n'y est bien à sa place, que grâce aux soins attentifs et délicats de leurs mains artistiquement habiles. D'un coup de peigne hardi, le perruquier peut faire ce que la nature vous a refusé: il peut donner à vos traits une expression qu'ils n'avaient pas; à votre tête, des dimensions plus convenables, des proportions et des rapports plus avantageux; en un mot, le perruquier vous fait une tête comme vous la voulez, comme vous la lui commandez; il vous fait suivant vos désirs, idiot ou homme d'esprit; c'est assez dire l'importance du perruquier.

S. A. R. le prince de Joinville est arrivé à Lyon vendredi soir, à huit heures. Il s'est arrêté pendant deux heures à l'Hôtel de l'Europe, et est reparti immédiatement pour Paris.

La cave d'un épicier demeurant aux Brotteaux, a été, dans la nuit de dimanche à lundi derniers, entièrement dévalisée des marchandises qu'elle renfermait en assez grande quantité. On est sur la trace de ce vol audacieux.

Mercredi matin, dans le quartier Saint-Jean, une personne en tirant de l'eau laissa tomber la corde dans le puits. Des voisins étant survenus et ayant apporté une nouvelle corde attachèrent un jeune homme de 14 ans, qui s'offrit de bonne volonté pour descendre reprendre la corde et le crochet dans l'eau. Mais à peine était-il à une profondeur de six pieds, que la corde se rompit et que l'infortuné tomba d'une hauteur de 60 pieds. Un maçon qui descendit pour porter secours à ce malheureux, ne remonta qu'un cadavre au bout d'une demi-heure.

Dans la journée du 19 de ce mois, deux individus, l'un ouvrier plâtrier, et l'autre commissionnaire nomade, ont été arrêtés dans un cabaret de la rue Raisin, comme coupables d'attentat à la pudeur et d'outrage à la morale publique.

L'ouvrier plâtrier, désigné comme l'instigateur de ces actes révoltants, a été seul écroué et mis à la disposition du procureur du roi.

Le perruquier est vif, il est léger comme le blond cheveux de la jeune femme qu'il coiffe; il est doux et poli comme un courtisan; son bras et sa main ont la souplesse de son caractère. D'ordinaire, il est changeant comme le caméléon, c'est une nécessité de sa position; avec le républicain, il s'indigne contre les perruques de l'ancien régime; avec l'aristocrate, contre les perruques écrouées de notre époque; il persifle impitoyamment avec lui la queue impériale et les faux toupets de nos milices citoyennes du centre.

Son noble chef est habituellement hérissé de cinq ou six peignes monstrueux; c'est presque une tête de pont; et cependant ses doigts légers et rapides s'y jouent agréablement dans l'épaisseur de sa chevelure. C'est là un caractère distinctif du perruquier.

Le perruquier est fort propre de sa nature, c'est une justice à lui rendre: si les cordonniers sont les plus mal chaussés, le perruquier se fait remarquer par l'élégance de sa coiffure. La véritable enseigne de cet artiste est sur lui, dans l'arrangement méthodique de la chevelure qui le pare; c'est sur lui-même que j'aime à surprendre le secret de son art.

Sa conversation est agréable, facile, enjolivée d'historiettes; c'est une amusante récréation; il connaît à fond la chronique scandaleuse du pays, il serait dangereux s'il n'était discret.

Sa mise est élégante, ses manières agréables;

Le 22 de ce mois, en faisant leur ronde à 6 heures du matin, les agents de la police de sûreté ont arrêté, sur le quai St-Clair, un individu, suisse d'origine au moment où il venait d'enlever trois draps de lit, qui se trouvaient dans une corbeille remplie de linge lessivé, et déposée par des laveuses près d'un bateau à laver.

Dans la même journée, un forçat libéré a été arrêté sous la prévention de rupture de ban.

Toutes ces arrestations sont le résultat de l'activité et du zèle soutenu que déploie chaque jour M. Rion, notre nouveau commissaire de police, appelé depuis peu à diriger le bureau de la police de sûreté, à l'Hôtel-de-Ville.

Jeudi 23 du courant, à 6 heures du soir, un jeune homme, ouvrier menuisier, ayant reconduit un de ses camarades aux voitures publiques dont les bureaux sont situés place des Cordeliers, eut l'imprudence de monter sur le marchepied de la diligence pour dire adieu à son ami; malheureusement, au moment où la voiture se mit en marche, il fut renversé par la secousse et tomba sous les roues qui lui passèrent sur le corps.

Transporté immédiatement à l'Hôtel-Dieu, il a expiré dans la journée de vendredi.

Le 24 de ce mois, entre 5 et 6 heures du soir, les nommés Duc, meunier, et Eparvier, mousse du bateau à vapeur le *Sirius*, traversaient le Rhône sur deux batelets lorsqu'un coup de vent fit

autrefois, il n'était que bavard; de nos jours, il est parfois lettré; il s'élève avec succès jusques à la petite prose et à la chanson grivoise. Quand il est amoureux, il étend ses prétentions jusques à la romance et à l'élegie; cela s'est vu.

Il a déposé le chapeau tricorne qui couvre encore le chef vénérable de quelques vieux confrères. Jadis, il portait l'épée; aujourd'hui, toujours taquin, il ne dégaine plus, mais il montre encore les dents.... les dents de son peigne. Le peigne est une partie de son uniforme.

Quand, lassé de ses courses, le perruquier rentre chez lui, il est souvent de mauvaise humeur; malheur à ceux qui attendent dans sa boutique. Il était honnête, soumis en ville avec les personnes qu'il coiffait; il était souple, flatteur, caressant; tout est changé: il est fier, dédaigneux, il a hâte de congédier son monde qu'il confie volontiers à l'inexpérience de ses jeunes garçons. Cependant, si parfois dans la multitude il signale un Monsieur de bonne mine, il se recompose de suite, reprend une partie de sa bonne humeur jusques à ce qu'il ait terminé, quitte à reprendre ses teintes rembrunies en rentrant au service du malheureux prolétaire. S'il ne peut plus contenir sa colère, s'il éclate en invectives contre le gouvernement, la police et les huissiers, soyez assurés par avance qu'en rentrant au logis il aura trouvé sur sa table un billet à payer, une citation par huissier, ou le montant à payer de sa patente en retard; c'est

somber les deux embarcations. Les deux malheureux entraînés par le courant étaient en danger de perdre la vie lorsque le nommé Nicolas Godard, âgé de 18 ans, garçon meunier chez M. Duc, arriva à leur secours, et parvint à les retirer sains et saufs, et l'un après l'autre.

Depuis quelques jours, plusieurs vols ont été commis dans divers quartiers de la ville. Les auteurs de ces vols sont restés inconnus. Pour prévenir de nouvelles tentatives de la même espèce, nous conseillons aux locataires de chaque maison de fermer soigneusement les portes d'allée chaque soir, avant que les rues ne soient désertes.

Vendredi soir, vers les onze heures, un ouragan a éclaté sur notre ville. La violence de l'orage a été telle que dans la rue de la Préfecture, et dans la rue de Trion le vent enlevait dans les cheminées des flammèches de feu qu'il entraînait sur les toits voisins.

Grâce à l'activité et aux précautions que l'on a prises sur-le-champ, on a pu préserver ces maisons de l'incendie.

Pendant le même orage, le feu s'est manifesté dans une cheminée du couvent St-Michel, rue des Farges, à Saint-Just, près de St-Irénée, mais on n'est parvenu à l'éteindre de suite et sans accident.

Le même jour, et à peu près à la même heure, un commencement d'incendie, s'est manifesté dans la rue Masson, mais grâce aux prompts secours des voisins et des pompiers, on s'est bientôt rendu maître du feu; on a eu peu de perte à déplorer.

On annonce pour cette semaine au Gymnase, une représentation extraordinaire, au bénéfice de M. Saint-Léon, l'un des artistes de ce théâtre, le plus justement estimé du public pour son talent.

Cette représentation se composera de :

- 1° *Samuel le Marchand ou l'élection d'un empereur d'Occident*, drame en 4 actes, du théâtre de l'Ambigu;
- 2° *M. Coquelet ou rendez donc service*, vaudeville de la Renaissance, par MM. Villeneuve et Masson;
- 3° *La Lune Rousse*, vaudeville des variétés, par M. Rosier.

Trois nouveautés et le nom du bénéficiaire, cela fait double chance de succès et de plaisir.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Bayonne, 20 janvier.

Le général commandant la 2^{me} division militaire, à M. le ministre de la guerre.

La nouvelle de la mort de Cabrera est générale-

chez lui une habitude prise, c'est presque une tradition de famille.

La boutique du perruquier n'est plus une boutique, c'est un salon; on y fait bien ce qu'on y faisait jadis; mais n'importe; dans son amour-propre, il a repoussé le mot boutique comme impropre et rétrograde. Le perruquier triompha: à dater de ce jour, il mit le pied sur la gorge de l'épiciers; le perruquier fut dans son salon, l'épiciers resta dans sa boutique. La distance est immense.

De nos jours, le perruquier a du goût pour les arts libéraux: il sympathise avec les poètes et les comédiens; il fréquente le théâtre et les actrices, il a de la voix, il chante d'une manière agréable, mais en général il ne chante que pour lui; cependant on en a vu quelques-uns délaissier le peigne pour la harpe de Terpsichore, et le rasoir pour le poignard de Melpomène.

Dans les positions inférieures, dans les bas quartiers ou dans les villages, partout enfin, le perruquier s'ingénie pour vivre honorablement: il cumule les professions, il est au besoin plâtrier, maçon, vitrier, peintre-barbouilleur, voire même arracheur de dents. Ses habitudes sont fort douces, son esprit cultivé. Il n'est point intéressé comme l'épiciers; il n'est point mauvais sujet comme le cabaretier dont Horace a parlé quelque part.

La démarche du perruquier est leste et rapide; elle le trahirait et le ferait reconnaître sur mille

ment accréditée à Saragosse et au quartier-général. On écrit du quartier-général, en date du 16, que dans son transport à Morella, Cabrera a éprouvé une rechute; qu'on le disait mort le 13; que Langostera s'était rendu à Morella à la hâte; que les carlistes paraissent consternés, mais qu'ils gardaient le plus grand secret sur cet événement; qu'on ne pouvait l'affirmer encore.

FAITS DIVERS.

La cour d'assises de Maine-et-Loire a commencé, dans son audience du 11, les débats de l'affaire des accusés de la seconde catégorie dans les troubles de la Sarthe.

Les débats se sont terminés à l'audience du 16; vingt des accusés ont été déclarés non coupables et mis en liberté; ce sont les nommés Plais, femme Hulin, Alexandrine Bilon, Angélique Roger, Lechable, Chartier, Jousse, Geslin, Halloppé, de Conneré; Terrouin et Chevalier, de Montfort; Thoreau, Rict et la femme Corbin, de La Ferté-Bernard; femme Massard, femme Maillet et femme Jarry, de Bonnétable; Marie Boucher, femme Brouard et Cléradin, de Mamers.

Six autres, déclarés coupables, ont été condamnés, savoir: Bizot, de Conneré, à un an de prison; femme Fontaine, de Conneré, Segonin, de la Ferté-Bernard, et Léonardi, de Mamers, à six mois de prison; femme Martel, de Bonnétable, et Burin, de Mamers, à trois mois de prison. La session des assises de Maine-et-Loire s'est terminée par cette seconde affaire des troubles de la Sarthe, après quinze jours de débats employés à juger les deux affaires.

On écrit de Guéret, 18 janvier :

Une femme habitait seule une maison de Crocq, petit pays du département de la Creuse; un matin, on ne la vit pas comme à son ordinaire, et des voisins apercevant une fenêtre de sa chambre ouverte, entrèrent chez elle, persuadés qu'elle y était malade; mais quel ne fut pas leur étonnement lorsqu'ils la trouvèrent étendue sur son lit et sans tête. Cette malheureuse avait le cou et les épaules toutes rongées. On chercha vainement ce que pouvait être devenue la tête, on n'en découvrit aucun vestige, et ce ne fut qu'après une minutieuse investigation et de nombreuses recherches que l'on finit par expliquer ce qui paraissait un mystère. On remarqua d'abord sur le lit et les vêtements de cette femme des empreintes produites par des pattes souillées de boue et paraissant appartenir à un animal semblable au loup. L'on vit quelques gouttes de sang sur le carreau de la chambre et sur l'appui de la croisée qui était ouverte; puis, au dehors, il en existait également à travers les champs pendant l'espace de 500 ou 600 pas, et de loin en loin. L'on suivit ces traces et l'on remarqua aussi de distance en distance les

personnes, aurait-il déposé le peigne, signe distinctif de l'arme à laquelle il appartient. Le perruquier, sous ce point de vue, est l'antipode du recteur: l'un marche comme une tortue, l'autre a des ambes de cerf.

Avec l'employé des bureaux, le perruquier sert d'horloge aux quartiers qu'il sillonne. On se demande: Le perruquier est-il passé? comme l'on dirait: Neuf heures sont-elles sonnées?

Comme le peintre, le perruquier possède au plus haut degré le sentiment du beau idéal; que de fois ne l'ai-je pas vu s'extasier comme un autre Pygmalion devant les majestueuses proportions d'une tête bien faite ou d'une belle tête que son peigne venait d'improviser. C'est pour lui un travail d'une minute. Si vous n'êtes pas un homme de talent, il vous en donne l'apparence; dans ce but, il déploie, groupe et arrondit vos cheveux; vous aviez l'air d'un idiot, d'un crétin, maintenant vous avez, grâce à ses soins, la tête colossale d'un diplomate ou d'un membre de l'institut. Mais hélas! quelqu'habile qu'il soit, il n'élargit point la cervelle de ceux qui l'ont étroite. C'est dommage!

Il protège avec ardeur, souvent avec succès.

Avez-vous un procès important? ayez pour ami un perruquier bien répandu, confiez-vous à lui, intéressez-le à votre cause, à vos succès, par amitié, par amour-propre. S'il vous donne alors une poignée de main, malheur à la partie adverse. En

mêmes empreintes des pattes déjà reconnues sur le lit et sur les vêtements de cette femme; mais arrivé à un bois on les perdit entièrement de vue. De l'examen du cadavre et des traces dont nous venons de parler, il résulta pour tout le monde la preuve qu'un loup affamé avait rongé le cou de cette femme, et, qu'effrayé sans doute par le bruit de quelques voisins, il s'était sauvé, emportant la tête, d'où sont tombées les quelques gouttes de sang remarquées sur le carreau de la chambre, sur l'appui de la croisée par où il se sera sauvé, et dans les champs qu'il aura parcourus jusqu'au bois, où sans doute il se retire habituellement.

Un affreux accident vient d'arriver près d'Os-tende: Un jeune homme était allé faire une partie de chasse, son chien courut sur la glace et s'enfonça au milieu d'un fossé d'une certaine largeur; le chasseur, voulant délivrer le chien, brisa la glace à coups de crosse; tout-à-coup, le fusil, qui était chargé, part, atteint le chasseur à la poitrine, et l'étend raide mort sur la place.

COMBAT TERRIBLE ENTRE UNE BALEINE ET UN ESPADON.

C'est à un récit fait par M. Piuchonneau aîné dans le journal *le Temps* que nous empruntons les lignes suivantes: « Par un de ces calmes que l'on rencontre presque toujours sous la ligne et dans les petites latitudes, je fus témoin de l'un de ces combats terribles dont quelques voyageurs ont parlé, mais que rarement ils ont vus. La baleine et l'espadon, ces deux géants de mer, ennemis par instinct héréditaire, semblent trouver l'Océan trop petit pour que chacun d'eux puisse y occuper une place. Nous étions, dis-je, dans un calme plat, lorsque nous entendîmes un grand bruit sur notre côté de babord, et que nous distinguâmes à un demi-mille au plus, la mer qui s'élevait et blanchissait en lames vaporeuses sur deux points opposés, semblable à l'effet du flot qui vient se briser avec force contre des rochers séparés. Nous ne songeâmes pas de suite que deux énormes céta-cées se préparaient au combat; mais une baleine élevant sa large queue au-dessus de la mer, comme une voile que l'on distingue à l'horizon, ne nous permit plus de douter du spectacle qui allait nous être offert. Je montai aussitôt dans la grande hune pour contempler à mon aise ces deux gigantesques combattants. L'espadon partit en ligne droite, agitant au-dessus des flots son dard dentelé, tandis que la baleine allait et venait en formant de vastes hémicycles, et jetant l'eau autour d'elle avec ses nageoires. Lorsqu'ils furent en présence, c'est-à-dire à trente ou quarante pas l'un de l'autre, autant que je pus en juger, la baleine éleva sa queue dans les airs, et la fit retomber avec force sur son ennemi, qui plongea aussitôt, mais qui, n'abandonnant pas le champ de bataille, reparut de l'autre côté agitant sa redou-

débrouillant la perruque de vos juges, il débrouillera mieux que personne les difficultés de votre affaire, il insinuera la conviction, il préparera le succès, il vous servira mieux que votre avocat.

Êtes-vous solliciteur? Voulez-vous être employé dans les bureaux du ministère, dans les contributions? Souhaitez-vous une place d'huissier, de juge-de-peace, de greffier? voulez-vous la croix? fréquentez le salon d'un perruquier, devenez son ami; à dater de ce jour, vous aurez des chances. Redoublant de zèle et d'attention auprès d'une jeune marquise bien venue en cour, plus souple, plus poli que d'habitude, sa main habile arrondira plus gracieuses, sur sa noble tête, ses longues tresses d'ébène, la marquise sera mille fois plus jolie qu'elle n'était déjà; alors il sondera le terrain à propos, il soufflera pour vous un mot de recommandation. Satisfaite dans son orgueil de femme coquette, la jeune marquise voudra l'être dans son orgueil de femme qui protège; votre affaire deviendra la sienne, le succès ne se fera pas attendre: vous serez employé, vous serez décoré, vous serez tout ce que vous désirerez être. Humaines destinées! *vanitas vanitatum!* Tel est le pouvoir d'un coup de peigne, telle est, de nos jours, l'influence sociale du perruquier.

D. F. T. V.

D'Aubais.

table scie. Cette tactique dura un quart-d'heure environ. La mer se referma, et je croyais le combat fini, lorsque la baleine sortit entièrement de la mer dans une direction perpendiculaire, comme une immense colonne élevée au milieu d'une plaine qui n'a de bornes que l'horizon, enlevant avec elle son redoutable antagoniste, dont le dard était entré tout entier dans ses flancs. Ces deux masses retombèrent ensemble avec un bruit épouvantable, et la vague qu'elles formèrent arriva jusqu'à nous. La mer se rougit alors en cet endroit comme une mare de sang; un vaste sillon rouge, que je perdis de vue, se forma à sa surface, et les adversaires allèrent sans doute expirer ensemble loin du lieu où le hasard les avait réunis.

Il y a trois jours M. L., homme d'un certain âge, épiciier de la rue Montmartre, affligé d'un rhumatisme aigu et d'un billet de garde de nuit, se rendit, vers onze heures du soir, aux lieux où le devoir l'appelait, car sa devise est *fidèle au poste*. Mais vers quatre heures du matin le rhumatisme l'emporta sur la patrie, et force lui fut de demander permission de rentrer chez lui. Grelottant dans sa capote couverte de gelée blanche, il arrive chez lui, monte au second, trouve sa porte seulement fermée par la clanche, négligence de sa femme qu'il fallait souvent lui reprocher: il entre dans sa chambre, et pour ne pas réveiller madame, il se délivre en trois temps et quatre mouvements de son uniforme complet, souffle sur la veilleuse qui se mourait, et passe une jambe sous les draps en murmurant d'une voix transie: « Bobonne, sans te réveiller.... d'nn'no ma place.... c'est moi... »

Horreur! sa main rencontre une tête à la Titus... quelqu'un occupe la moitié de son lit près de sa propre moitié. Il pousse un cri auquel répondent deux cris sur une gamme différente, et voilà le trio en chemise sautant dans la chambre en criant: Qu'est-ce que c'est, corbleu! s'écrie M. L., en reconnaissant dans l'usurpateur un jeune cousin à sa jeune femme, arrivé depuis quelques mois tout frais et rose de sa province, pour lui servir de premier garçon commis. Le malencontreux cousin veut s'expliquer, et ce n'est qu'après avoir été interrompu cent fois par les *ah! mais corbleu!* de son patron, et *hélas! c'est une horreur!* de sa cousine, qu'il peut leur rappeler ce qu'ils savent déjà qu'il a déjà eu quelques attaques de somnambulisme.

Mme L... s'est laissé convaincre très-facilement de l'innocence de la chose, mais l'époux, plongé pendant dix minutes dans un silence logique, se livrait à ce petit raisonnement: — « Il est somnambule ou il ne l'est pas; supposons qu'il le soit, un somnambule a toujours au fond une idée qui le fait marcher... et pourquoi mon somnambule a-t-il fait le choix de mon lit un jour de garde? S'il ne l'est pas... je le suis.

La conclusion de cet *argumentum cornutum* a été d'envoyer promener ailleurs le somnambule.

(Audience).

Le 3 du courant, un accident, qui heureusement n'a causé la mort de personne, est arrivé sur le chemin de fer du Creuzot à Montchanin. Quatre wagons, qui avaient été enrayés à la 2^e gare, furent lancés tout-à-coup. Ils descendirent avec une grande rapidité jusqu'à la 3^e gare où stationnait un convoi. Le choc fut si violent, que le premier wagon fut broyé et les autres fortement endommagés. On évalue la perte à 1500 francs.

On compte aujourd'hui en France environ ;
660 usines qui renferment ;
459 hauts fourneaux au charbon de bois.
1277 foyers d'affinerie, méthode comtoise.
217 foyers d'affinerie, méthode wallone.
153 foyers de chaufferie, id.
61 fours à reverbère, id.
25 foyers de chaufferie à la houille, méthode champenoise.
17 fours à pudler à la houille, méth. champen.
32 fours à reverbère, id. id.
57 mazerics pour acier de forge
29 affinerics pour acier de forge.
3575 mach. hydraul. d'ensemble 32,550 chev. de force.
95 mach. à vapeur d'ensemble 1,487 id.

Force totale des moteurs 34,038

10,490 ouvriers sont employés dans ces usines qui consomment :
5,490,549 quintaux métri. de minéral préparé.
15,279,490 id. de fontes p. l'affinage.
3,747,954 id. de charbon de bois.
1,115,157 id. de houille.
Et produisent :
2,479,143 quint. mét. de fonte de toute nature.
1,975,450 id. de fer en barre.
40,645 id. d'acier de forge.

Le typhus règne actuellement dans plusieurs cantons de la Suisse. C'est ainsi, par exemple, que dans la seule petite ville de Wintherthour, environ deux cents personnes se trouvent en ce moment atteintes de cette maladie, qui y emporte beaucoup de monde. Il en est de même à Altors, dans le canton d'Uri, où le deuil est général.

CINQ NOTAIRES EN DÉCONFITURE.

Le tribunal civil d'Amiens, par jugement en date du 25 décembre dernier, a prononcé la destitution du sieur Tourrière, notaire de la même ville. Le jugement constate que ce notaire a pris la fuite dans un état de complète insolvabilité causée par des folles dépenses et par des spéculations hasardées. Il constate en outre que, pour faire face à ses dépenses et à ses spéculations, il a employé des sommes qui ne lui auraient été déposées qu'en sa qualité de notaire.

— On vient d'écrouer à la maison d'arrêt de Pontivy, un notaire de Locmine, prévenu de faux et d'abus de confiance.

— Le tribunal civil de Pont-Audemer vient, conformément aux dispositions de la loi de ventôse an XI, de destituer de ses fonctions Claude-Prosper Guillemet, notaire à la résidence de Pont-Authon (Eure), comme coupable d'abus de confiance et de détournement de fonds qui lui étaient confiés en sa qualité de notaire, et que l'instruction criminelle qui a été dirigée contre lui élève déjà à une somme de 42,000 fr.

Guillemet est en fuite; un mandat d'arrêt est lancé contre lui.

— M. Godinet, notaire, a disparu depuis quelques jours, de Bordeaux; différents bruits se répandent sur les causes de sa fuite. On assure que M. le procureur du roi a fait apposer les scellés sur l'étude, par mesure conservatrice.

— Depuis une quinzaine de jours, M. Darrienmajour, percepteur des contributions directes à la Bastide, a disparu, enlevant tous les fonds que contenait la caisse. Il avait pris la précaution d'envoyer des sommations à tous les contribuables en retard, et de vendre les propriétés qu'il possédait dans le pays. Il paraît qu'on vient d'acquiescer la certitude qu'il a pu arriver en Espagne.

Avions-nous donc tort de tonner contre les charges de MM. les officiers ministériels, quand on voit de pareils malheurs? Quelle confiance le public peut-il avoir dans cette classe d'hommes qui devrait être intègre? En 1839, 15 officiers ministériels ont pris la fuite, et le mois de janvier 1840 en a déjà vu cinq dans le même cas. Que d'honorables familles sont réduites à la misère par spoliation de ces misérables! (Office de publicité).

On lit dans le *Moniteur Parisien* du 23: Un individu en blouse et en casquette a fait feu à bout portant, avec un pistolet, sur le factionnaire du 4^e de ligne de la caserne de l'Oursine et, l'a blessé à la main gauche.

L'assassin a pris la fuite et n'a pas encore été arrêté.

THÉÂTRES.

SECONDE REPRÉSENTATION DE LA CENERENTOLA.

O Rossini, mon savant et gracieux maestro, quel n'aurait pas été ton supplice si tu avais assisté à l'exécution de ta pauvre Cendrillon. Tes entrailles de père se seraient émues: « Grâce, te serais-tu écrié, grâce! épargnez mon enfant chéri, laissez lui sa coquetterie, sa fraîcheur et sa tournure vive et dégagée, et ces accents si doux et si pleins d'esprit. Par pitié, ne défigurez pas mon enfant, ne le travestissez pas, n'en faites pas un bâtard, bon tout au plus à demander du pain. »

Hélas! ô mon divin maestro, tes plaintes eussent été vaines: un chœur de démons eût bour-

onné sans cesse à tes oreilles, et fait entendre en se moquant, une horrible parodie des chants si purs et si doux de ta bien aimée *Cenerentola*.

Voilà quel martyre tu eusses souffert si tu avais assisté à la représentation de ton opéra sur notre Grand-Théâtre.

Seulement, par intervalle, au milieu de cet enfer, une voix mélodieuse serait venue frapper ton oreille, comme celle d'un ange, t'apportant des paroles d'espérance et de consolation; une voix suave comme la parole de Dieu, une voix qui, seule, t'eût fait oublier chacun de tes tourments passés. Cette voix, c'est celle de la signora d'Alberti.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai déjà dit de cette charmante prima donna, ce serait toujours des éloges sans fin; j'aime mieux vous donner ici quelques vers que j'ai improvisés pendant le charmant rondeau final: *nacqui all' affanno, al pianto*

Si les vers sont mauvais, prenez-vous en au poète et non pas au sujet qui me les a inspirés.

A LA SIGNORA D'ALBERTI.

Ulysse, nous dit-on, pendant son long voyage,
De se boucher l'oreille eut jadis le courage,
Pour rester sourd aux chants doux et mélodieux
De trois sœurs au parler suave, harmonieux.
Mais en séductions, sur l'antique Syrène,
Signora, croyez-moi, vous l'emportez sans peine;
Car lorsque l'on vous voit, même avant de chanter,
C'est en vain qu'on voudrait ne pas vous écouter.

Nous mentionnerons aussi M. Sinico qui a tiré un excellent parti du rôle de don Ramiro et sur le compte duquel nous aurons à revenir dans le rôle important qu'il va créer dans *Gemma de Vergi*, qui est déjà à l'étude; M. Ruggiero, qui a fort bien rempli le personnage de don Magnifico et les chœurs qui ne sont pas restés en arrière.

Une bonne nouvelle que nous nous empressons d'annoncer, c'est que Mme Ruggiero, quoique n'étant pas encore remise de son indisposition, a consenti à jouer mercredi le rôle d'Adalgise de la *Norma*; c'est un début qui amènera du monde au théâtre et dont nous pensons à l'avance pouvoir prédire le succès.

Vienne maintenant les *Puritains* que l'on nous promet avec une bonne *basse* que l'on attend de Milan, et la troupe italienne pourra facilement alterner encore quelque temps sur notre scène lyrique.

Le Cirque-Franconi attire toujours la foule. M. Laurent, Mme Victor, M. Bastien, ont captivé non-seulement l'attention de nos amateurs d'équitation, mais encore de toute la population de notre grande cité, puisque jeudi dernier la vaste salle du Cirque n'était pas assez grande pour contenir la foule des curieux attirés par un spectacle toujours nouveau. La Haute-Ecole par MM. Franconi frères et fils, la *Cachucha* par Mme Laurent, *Robert-Macaire* par M. Bastien, et le grand Tremplin espagnol par MM. Gilet et Charles, formaient le spectacle. — Allez donc au Cirque. — Ce sont toujours des nouveautés et toujours le même empressement de la part du public. — Que sera-ce donc? quand viendra la scène du Perron par la jument blanche, et tant d'autres exercices qui n'ont point encore été exécutés.

Carter est arrivé hier; ses exercices vont commencer le 8 février. C'est dire que la foule va prendre le chemin du Gymnase.

PAUL PRÉAUD.

GYMNASE ÉQUESTRE FRANCONI.

Aujourd'hui Dimanche, 26 janvier 1840.
Flore, Zéphire et l'Amour, par Mme Victor Franconi, M. Bastien et la jeune Caron.
Manœuvres historiques, exécutées par cinq cavaliers et cinq amazones.
La Noce du Village, scène à travestissements par M. Bastien.
La leçon d'équitation, par MM. Laurent Franconi et V. Franconi.
Le Chasseur d'Afrique.
Le grand Tremplin.
L'escamotage du Clown, par M. Jilet
Intermèdes des Clowns.
Exercices divers.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

Sous presse

LA QUATRIÈME LIVRAISON

LES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

Mesd. Br****, Cr***. Et de C*****. Une lettre à Mad. Gr****. Et la femme éteinte.

Dessin. Mad. Cr***

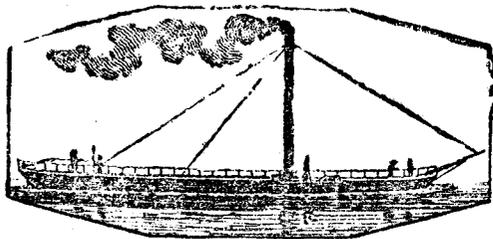
Les première et deuxième livraisons, contiennent les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G***, C***, de L***, née de St-C*** Josephine M***, L*** et Dav***, G****, Bl****, Gr**** avec trois dessins : Mesd. Adèle G*** et Bl**** et Josephine M*** : Littérature, la femme étolée et la femme incomprise

Prix : 50 cent. la Livraison.

A Lyon, au bureau de la *Chronique Lyonnaise* : rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, libraire, rue des Beaux-Arts, II.
GALLET, libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne, Chez JANIN, libraire, rue de Foy.



COMPAGNIE GÉNÉRALE.

BATEAUX A VAPEUR

LES DÉPARTS POUR

AVIGNON, BEUCAIRE ET ARLES

Ont lieu, tous les jours, à SIX HEURES du matin, du port de la Charité.

PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-moderés, grande rue Mercière, au coin de l'allée de l'Argue.

COSTUMES DE BALS.

Mad. Chevalier à l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son magasin de costumes pour bals masqués et bals particuliers; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n. 1, au 4^m.

MICHAUD, successeur de Michelot de Dijon, fabricant de moutarde fine, le seul par son procédé, tient un dépôt de vins de Beaujolais, Blacay, la Chapelle Fleurs et Thorins; de 40 à 75 centimes la bouteille.

Rue de l'hôpital, 34, au caveau Thorins.

A VENDRE DE SUITE,

Un onds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse S'adresser au bureau du journal

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le sieur Pinatel, fabricant de Navettes, demeure actuellement, côte St-Sébastien, n. 9, au premier étage.

PARIS DRAMATIQUE.

Pièces en vente.

Le Naufrage de la Méduse, vaudev.	1 act.	5 s.
Le Camp de Fontainebleau, vaud.	1 act.	5
Le Marquis de Brancas, comédie.	3 act.	6
La Folle de Toulon, drame.	3 act.	8
Père Brice, drame.	5 act.	6
Un cœur et 30,000 liv. de rente, v.	1 act.	3
Trois Portraits même numéros, v.	1 act.	3
Les Brasseurs du Faubourg, vaudev.	1 act.	3
Une mauvaise plaisanterie, vaud.	1 act.	3
La fille du Pacha, vaudeville.	1 act.	3
Les vacances Espagnoles, vaudev.	1 act.	3
La France et l'industrie, vaudev.	1 act.	5
Belz et Buth, vaudev.	2 act.	6
Le Serment d'Ivrogne, vaud.	1 act.	3
Thimoléon le Fashionable, vaud.	1 act.	3

Au bureau de la *Chronique Lyonnaise*, rue Mercière, 58.

SOMMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 23 à Lyon.

CI-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, n° 43, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes.	19 f. » c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières.	20 et 25 »
Bottes basses et ml-basses, de liège.	14 et 16 »
Remontage de bottes fines ou fortes.	15 »
Ressemelage de bottes,	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

FONDS A VENDRE,

Un fonds d'aubergiste, situé à Vaise, très-bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, lits montés, billard, etc., etc.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU PUBLIC.

M. Rousseau, du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que son magasin de travestissement pour soirées et bal, vient d'être augmenté d'un grand nombre de dominos et costumes de modes sur les gravures les plus récentes des bals de l'opéra. On pourra commander chez lui des costumes qui seront confectionnés dans les 24 heures, place du Plâtre, 16, au 2^m à Lyon.
N. B. Grand assortiment de Masques.

MEUTE COMPOSÉE DE 12 A 14 CHIENS,

A VENDRE

En totalité ou séparément.

S'adresser à M. le comte DE MONTMORT, à La Boulaye, près Toulon-sur-Arroux, ou à M. DE GEVAUDAN, à Conclely par Luzy (Nièvre.) (120.)

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle sitné cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs, le nouveau magasin de costumes de bals, pour dames, tenu par Mad. Herguez, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera dominos, habits de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux. Mad. Herguez, se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.

MALADIES

De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuisements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stéchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÉTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Étienne, chez M. Chermeson, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Une personne d'un âge mûr, parfaitement au courant de la comptabilité, ayant été pendant trente ans dans le commerce, désirerait trouver une place comme teneur de livres, Caissier et en général tout emploi de quelques heures de travail par jour. Il verserait au besoin quelque fonds dans un commerce qui le prendrait pour en diriger les opérations. l'honneur, la probité et les connaissances générales de la personne sont les titres principaux sur les quels elle se fonde pour mériter de ceux qui l'occuperont une confiance entière. — S'adresser au bureau du journal.

SALON EGLINTOUN.

Cours permanent de Langues vivantes, places des Terreaux, n. 4.

Quatre professeurs recommandables à tous les titres, ont eu la pensée de se réunir et d'organiser un cours permanent de langues anglaise, italienne allemande et espagnole. Nous avons assisté à plusieurs leçons, et nous pourrions porter le jugement le plus favorable sur la clarté de leur méthode, sur l'habileté de leur enseignement, si l'affluence et le choix des auditeurs; empressés de répondre à leur appel, ne témoignaient mieux que toutes nos paroles de l'excellence de l'idée qui les a inspirés.

Nous engageons donc vivement les personnes désireuses, de se livrer avec fruit à l'étude des langues vivantes à se hâter. Le salon Eglintoun sera bientôt trop petit, pour contenir la foule qui se presse d'y prendre place; on peut s'inscrire tous les jours, à l'adresse ci-dessus désignée, de deux à quatre heures.